

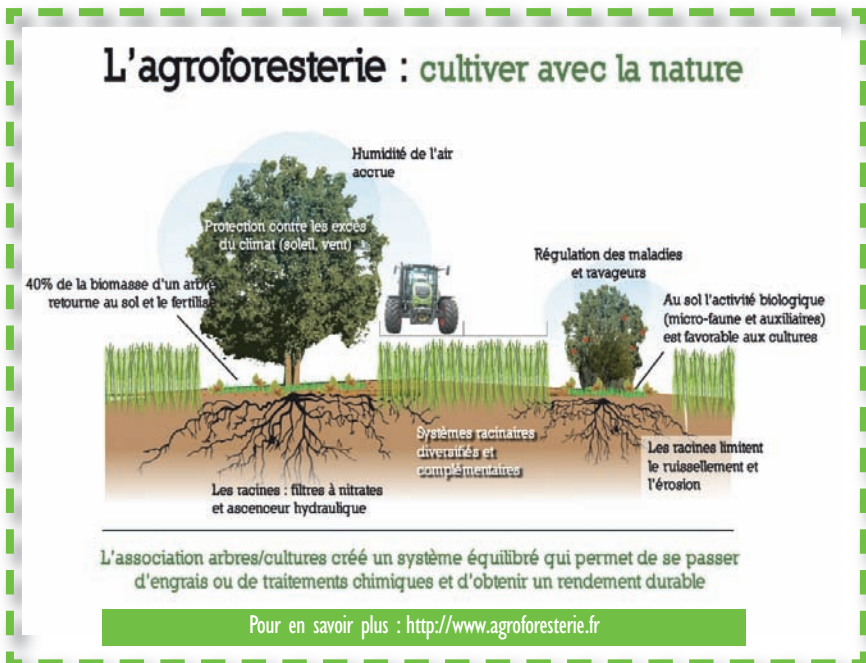
L'agroforesterie associe arbres et céréales pour valoriser le paysage et les cultures

Sur la plaine de Courances, au cœur du Parc naturel régional du Gâtinais français, Valentine de Ganay a transformé une soixantaine d'hectares en réemployant une technique ancienne afin de retrouver la richesse des sols

A la sortie de l'autoroute A6, à quelques encablures du péage de Fleury-en-Bière, la plaine de Courances s'étend à perte de vue sur 1 800 hectares. Moitié bois, moitié champs de céréales. Valentine de Ganay est propriétaire du terrain avec dix de ses cousins. Cette écrivaine s'est reconvertie dans l'agroforesterie, une forme d'agriculture qui mêle arbres et céréales. Sur 60 hectares de ses champs 2 345 arbres, du chêne sessile au poirier sauvage, ont été plantés tous les 39 mètres, soit trois fois la largeur des engins agricoles. « Il s'agit aujourd'hui de planter des arbres en bandes dans les parcelles, en densité faible, afin d'accroître les rendements dans les champs en augmentant la matière organique des sols, » pour l'Institut national de recherche agronomique. L'INRA a montré que l'alliance blé-noyers sur une parcelle agroforestière de 100 hectares dans l'Hérault pouvait produire autant de biomasse (bois et produits agricoles) qu'une parcelle de 136 hectares où arbres et cultures auraient été séparés.

Formation à Rambouillet

A Courances, le projet doit être rentable et trouver des débouchés – mais il n'est pas le seul. Lorsque Valentine de Ganay hérite de la plaine il y a cinq ans avec ses cousins, redonner aux cultures leur sol de noblesse est pour sa famille primordial. Ses cousins l'ont élue pour progressivement amener la plaine vers de l'agriculture biologique. A certains endroits, les terres sont devenues imperméables, la très toxique datura a même envahi certains champs... Et puis le paysage en a pris un sacré coup. Valentine de Ganay suit une formation sur mesure à la Bergerie de Rambouillet, travaille avec les chambres d'agriculture, le Centre d'études techniques agricoles, le Parc naturel régional du Gâtinais français, décroche des aides de l'Europe, du Parc et de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie... Aujourd'hui, l'agriculture de conservation (qui bannit notamment le labour et les sols



nus) a remplacé la culture conventionnelle, des arbres viennent enrichir les cultures de céréales, une partie est destinée à la culture biologique de légumes de plein champ, les vieilles haies un peu trouées vont être rapiécées. Demain, il devrait aussi y avoir de l'élevage, de la transformation sur place...

Révolutionnaire

« Pour réussir, et pas seulement au sens économique ou financier, confie Valentine de Ganay, je devine qu'on devra se libérer des idéologies pour inventer un système sur mesure, inspiré par la réalité des lieux, des sols, des vents, de l'eau. Et c'est cette liberté de tantôt se retirer chez soi pour éprouver, mesurer sur le terrain, tantôt partir à la chasse aux nouvelles idées, aux nouveaux usages, qui me séduit dans ce métier. » Planter des arbres sur les parcelles agricoles semble aujourd'hui révolutionnaire, c'était pourtant l'usage avant-guerre. « Les systèmes agroforestiers sont ancestraux et répandus dans le monde entier, explique l'Association française d'agroforesterie. En Europe, les arbres étaient tradition-



Valentine de Ganay sur ses terres

nnellement présents au cœur et aux abords des parcelles. Après la seconde guerre mondiale et le développement d'une industrie pétrolière, la démocratisation du machinisme agricole et des produits phytosanitaires a engendré une expansion des cultures pures et l'arrachage systématique des arbres. »

Hélène BINET
Extrait de l'Echo du Parc